

Idées reçues et agriculture Parole à la science

Gil Kressmann

Des membres de l'Académie d'agriculture de France énoncent des faits objectifs par rapport aux idées fausses qui font florès.

Les questions concernant l'agriculture, notre alimentation ou l'environnement sont au centre d'un débat sociétal sur l'avenir que nous voulons construire. Des idées reçues circulent sur des sujets auxquels les connaissances scientifiques peuvent apporter une réponse : biodiversité, abeilles, pesticides, alimentation biologique, perturbateurs endocriniens, OGM.

Plusieurs membres de l'Académie de l'agriculture de France¹, spécialistes de ces questions, ont fait le point en énonçant des faits objectifs par rapport à toutes les idées fausses qui sont véhiculées sur ces sujets devenus sensibles.

DES PRODUCTIONS ALIMENTAIRES MASSIVEMENT AUX NORMES

« Il ne se passe guère de jours où les journaux ne fassent état de contaminations alimentaires réelles ou supposées par les pesticides, créant une psychose anxieuse sur la qualité des aliments que nous consommons. Ainsi, selon l'IFOP, 87 % des Français se disent inquiets sur la présence de résidus pesticides dans l'alimentation. Ayant du mal à faire de tri entre ce qui est un danger réel ou imaginaire, un risque maîtrisé ou alarmant, l'opinion publique n'est pas à même de juger de la gravité des événements dont elle a connaissance, et de les relativiser le cas échéant. Pourtant, on n'a jamais vécu aussi vieux dans nos pays occidentaux, et dans des conditions sanitaires, d'hygiène et de sécurité alimentaire, que nos ancêtres

¹ Catherine Regnault-Roger (dir.), Gérard tendron (préface), André Fougeroux, Léon Guéguen, Gil Kressmann, Bernard Le Buannec, Christian Lévêque, Claude Monnier, Gérard Pascal, Jean-Claude Pernollet, Paul Vialle. Idées reçues et agriculture. Parole à la science. Collection Académie d'Agriculture de France - Presse des Mines - 220 pages - 20 euros.

D'ailleurs, les ventes de produits bio ne sont-elles pas en pleine croissance ? En une dizaine d'années, on est ainsi passé d'un marché de produits bio très confidentiel, intéressant principalement des consommateurs militants, à un marché de grande consommation obéissant aux lois du marketing et de la concurrence. Mais sur quelles promesses de bénéfices repose la dynamique du marché du bio ? Sont-elles justifiées, fiables et durables ? Le marché du bio ne va-t-il pas être confronté, lui aussi, à un certain nombre de menaces avec la révolution en cours des circuits de distribution du bio, la mondialisation du marché, la concurrence de produits conventionnels de plus en plus « verts » grâce, notamment, à l'arrivée des nouvelles biotechnologies ? Ce sont à ces questions sur l'avenir du bio que répondent Gil Kressmann et Léon Guéguen tout en démontant les nombreuses idées reçues sur l'agriculture bio.

ABEILLES : LE MIEL DES MEDIAS ?

Le sujet du dépérissement des abeilles est devenu un « marronnier » comme disent les journalistes. C'est un sujet récurrent et emblématique car les abeilles occupent une place privilégiée et on pourrait dire unique dans notre inconscient collectif. Apiculteurs et opinions publiques sont inquiets face à cette disparition annoncée d'un insecte dont on dit qu'il est à l'origine de 30 % de la production agricole. Selon Albert Einstein, « *lorsque l'abeille aura disparu, l'homme n'aura plus que quatre ans à vivre* ».

Ce slogan n'a jamais été prononcé par notre grand scientifique. Ce n'est qu'une « fake news » de plus mais qui a été très efficace pour déstabiliser les politiques et les influencer dans leurs prises de décisions punitives.

Pourtant, selon André Fougeroux, il n'est pas possible d'affirmer qu'il existe un recul généralisé de l'effectif des populations d'abeilles domestiques ni au niveau mondial, ni européen, ni français. La crise de l'apiculture a en fait, pour origine, la baisse de la production de miel à partir de la fin des années 1990. Un bouc émissaire est tout désigné : les néonicotinoïdes. En dénonçant les insecticides, thème très médiatique lui aussi, la profession fédère une population d'apiculteurs très diverse : les apiculteurs professionnels ne représentant que 3 % des apiculteurs. Après avoir expliqué les multiples causes de la mortalité des abeilles, l'auteur prône une cohabitation

IL N'EST PAS POSSIBLE
D'AFFIRMER QU'IL EXISTE
UN RECU GENERALISE
DE L'EFFECTIF
DES POPULATIONS
D'ABEILLES DOMESTIQUES

nécessaire et exigeante entre les apiculteurs et les agriculteurs mais aussi entre scientifiques, politiques et médias. Jean-Claude Pernollet dresse le bilan de la controverse sur les plantes génétiquement modifiées que *Paysans et société* a eu l'occasion d'évoquer à plusieurs reprises². Après avoir dressé un bilan des plantes génétiquement modifiées, l'auteur évalue les bénéfices et les risques. Il conclut : « *En définitive, les seuls risques avérés sont en réalité ceux induits par le refus de la culture et de l'utilisation des plantes génétiquement modifiées, c'est-à-dire les pertes de compétences agricoles des pays qui les refusent et la dépendance croissante aux industries multinationales des semences* ».

Retenons les réflexions de Paul Vialle qui brosse une vaste fresque sur les migrations et la circulation des plantes et des animaux au cours des âges et leurs conséquences sur notre écosystème agricole. Il analyse aussi les défis auxquels est confrontée l'agriculture et les nouvelles frontières ouvertes par les biotechnologies.

On retiendra enfin le témoignage de Claude Monnier, agronome et agriculteur pionnier qui dresse un plaidoyer pour le progrès tout en faisant preuve de vigilance. ■

Repères

Prix agricoles : enfin un mieux

L'Observatoire de la formation des prix et des marges des produits alimentaires, que préside Philippe Chalmin, a présenté, le 19 juin dernier, son septième rapport. Il constate, entre autres, une amélioration des prix agricoles. Selon son communiqué : « Après les fortes baisses de 2014 et 2015 et la stagnation de 2016, l'année 2017 se caractérise par une amélioration globale des prix à la production agricole, avec une hausse moyenne de 3% par rapport à 2016. Les prix augmentent dans l'ensemble des filières étudiées, sauf pour le blé dur et les légumes.

Il est stable pour les volailles et les fruits. La relative amélioration des prix des animaux de boucherie en 2017 et une certaine stabilité des coûts de production en élevage entraînent une amélioration des marges nettes en élevage, qui devient positive en élevage porcin après plusieurs années déficitaires.

En élevage bovin viande, cette embellie ne permet toutefois pas de rémunérer correctement l'exploitant pour son travail et ses capitaux propres. Les comptes des industries de viande de boucherie montrent en général une diminution des marges nettes en 2017.

Sensiblement érodé en 2015 et 2016, le revenu des producteurs de lait de vache progresse en 2017, grâce à l'augmentation du prix du lait et la stabilité des coûts de production. Si le prix du blé est resté bas en 2017, le rendement moyen des exploitations est revenu à la normale après une année 2016 hors normes. Dans ces conditions, la vente des produits et les subventions permettent de couvrir en quasi-totalité les coûts de production des céréaliers, rémunération comprise ».

² Voir, par exemple, *Paysans et société* n°366. Des ONG contre l'agriculture.